1

n.° 7.

~~n° 8~~

Rapport d'une Dissertation

Sur les moyens d'arreter les hemmorragies après les opérations &c

par Mr. Icart, Correspondant de l'académie royale de chirurgie, Lieutenant de Mr. le 1.er chirurgien, à Castres, professeur royal en chirurgie &c

La dissertation de M. Icart, dont l'académie m'a chargé de lui rendre Compte, peut être divisée en deux parties: dans la 1.ere l'auteur se propose de prouver, que tous les moyens qu'on a mis en usage jusqu'à ce jour pour arreter le sang après les grandes opérations de chirurgie, les uns sont insuffisans, les autres incertains dans leurs effets, d'autres enfin sont suivis d'accidens facheux: Dans la 2.de; il donne la description d'un Nouveau procedé et de ~~trois~~ plusieurs machines qui remplissent le même objet et dont les avantages sont confirmés par l'expérience.

L'auteur est-il parvenu à son but?

pour mettre l'académie en etat de prononcer sur ce point et sur le jugement que nous en avons porté, nous allons lui en rappeller les principaux faits, et lui exposer les reflexions auxquelles ils ont donné lieu

Depuis long tems, dit Mr. Icart on a imaginé et employé, plus ou Moins utilement, pour s'opposer à l'effusion du sang, differens moyens, tels que la compression, les stiptiques, la cauterisation et la ligature des vaisseaux: après la découverte de la circulation du sang, on proposa aussi differentes machines pour la même fin: Mr. Petit a perfectioné et employé avec succès, celle que Scultet avait inventée pour arreter le sang de l'artere radiale; mais tous ces moyens ont des inconvéniens.

Le reproche qu'il fait ~~ensuite~~ à la chirurgie tant ancienne que Moderne de n'avoir pas perfectionné la compression des vaisseaux

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 42 d.1 n°8

a d'autant plus lieu de surprendre, qu'il vient d'avancer que mr petit avait perfectionné et employé avec succès la machine compressive de Plattet. cela prouve en même tems que mr Icart ignore les sages préceptes qui ont été donnés par petit lui même et par MM. Monro, Morand, andouillé, Louis et sabatier et autres, sur ce point intéressant de pratique

Ce qu'il dit de l'insuffisance des styptiques et astringens pour arrêter le sang, s'ils ne sont aidés de la compression, n'est qu'une répétition de ce qu'on trouve dans tous les traités ad hoc : il n'en est pas de même du méchanisme de leur action; il prétend que si Borel, Medecin de castres, en insinuant des chévilles d'alun dans l'orifice des vaisseaux coupés, arrêtait le sang, ce n'est point à leur vertu astringente qu'on doit attribuer cet effet, qu'il est purement méchanique, et que tout corps solide, un bout de corde à violon, v.g. introduit dans l'orifice d'une artère en s'opposant à ses mouvemens, rallentit le cours du sang. Nous n'admettons pas sa parité; nous croyons et nous répeterons avec Hoffm. que les astringens agissent, vel orificium vasis discissi constringendo vel coagulando sanguinem effluentem, qui tunc vasis orificium obturat, vel denique utrumque effectum praestant. : Nous ferons aussi observer que ce n'est pas Borel qui employait les chévilles d'alun, mais il rapporte seulement qu'il a connu un chirurgien qui employait ce moyen, Chirurgum novi, qui crura et alia membra amputabat, nullis ferris candentibus ad-motis et tamen sanguinis impetum sistebat quasi incantamento &c.

enfin M. Icart termine ses remarques sur les moyens énoncés cy dessus, par un tableau effrayant des suites de la ligature des vaisseaux à laquelle on aurait renoncé, dit-il, depuis longtems, si il eut existé un procédé plus avantageux. c'est le procédé, c'est ce moyen qu'il propose aujourd'huy à l'académie; l'amour seul de l'humanité et non la folle prétention à la gloire d'inventeur le déterminent à publier ses expériences et réflexions

3

et sans entrer dans de grandes discussions, où l'art d'ailleurs ne gagnerait rien, il se borne à décrire ce moyen et à mettre sous les yeux de l'académie différentes machines dont il s'est servi aussi, pour se rendre maitre du sang dans les circonstances dont il sera question ~~cy après, ce qui fait le sujet~~ dans dans la 2e partie de la dissertation.

avant de passer à l'examen de cette 2de partie; nous observerons que la ligature des vaisseaux ne ~~produira~~ peut produire des accidens aussi graves, que lors qu'en la pratiquant, on liera avec le vaisseau ~~[illegible]~~ des parties nerveuses, tendineuses aponévrotiques &c nous ajouterons que ces accidens n'ont pas toujours lieu dans le cas là même: nous avons eu occasion de voir comprendre bien des fois, dans une seule ligature, les trois artères principales de la jambe ~~ce qui ne peut se faire sans comprendre et des parties tendineuses~~ &c sans qu'il en soit survenu: quoiqu'il en soit nous convenons avec Mr. Icart que cette espèce de ligature doit etre rejettée, nous avons deja eu occasion de le dire, et nous applaudissons au motif qui le détermine à nous communiquer un moyen plus avantageux.

Ce moyen consiste „à introduire à la profondeur de 4 a 5 lignes dans „l'orifice des vaisseaux, soit de la cuisse, de la jambe, du bras et de l'avant bras, après „l'amputation de ces parties, des morceaux d'éponges preparées et disposées en „chevilles: ~~on~~ il ne faut lacher le tourniquet que lorsque la cire de l'éponge est fondue, „que le vaisseau est bien bouché et que l'appareil qui doit faire une bonne „compression sur le moignon, pour que l'éponge ne se derange pas, soit appliqué „il faut également avoir attention, lors de la levée du 1er appareil, de ne point „deranger l'éponge et d'attendre que le pus la detache„

il faut etre bien distrait pour proposer comme un moyen nouveau comme ~~une grande découverte~~, l'introduction d'une cheville d'éponge preparée dans l'orifice des vaisseaux, surtout ayant rapporté que Bovet en introduisait d'alun

d'après l'auteur même ~~la découverte ni~~ l'utilité du moyen ne peut consister dans la différence des substances, d'~~après l'auteur lui même~~, qui a avancé, ainsi que nous l'avons rapporté et refuté, que les chevilles d'alun n'agissaient que méchaniquement, qu'en bouchant l'orifice du vaisseau, comme le ferait tout autre corps solide.

le silence de Mr. Icart sur la manière d'introduire ces chevilles dans l'orifice des vaisseaux, sur la facilité ou la difficulté qu'il y a à l'exécuter (car nous croyons qu'à la cuisse au bras, cela est beaucoup plus facile à faire, qu'à la jambe et à l'avant bras, où les vaisseaux ~~tout~~ plus petits ~~et~~ tout plus enfoncés dans les chairs) sur les suites Il nous fait présumer que l'expérience n'a point encore appliqué son sceau à la méthode: en admettant qu'il se soit servi de ces chevilles d'éponges avec succès; nous pensons que c'est à la compression, qu'il recommande pour les soutenir, qu'il faut l'attribuer; pourquoi méconnaître dans cette circonstance un avantage qu'il lui accorde en parlant des astringens, dont les meilleurs dit-il seront toujours insuffisans, s'ils ne sont soutenus par une bonne compression

il suit de ces ~~qui~~ remarques, que le moyen que propose Mr Icart pour suspendre le sang après les amputations, comme plus sûr ~~nouveau et très avantageux~~, a beaucoup de rapport avec celui dont parle Sorel, sans en avoir tous les avantages, à raison de la stypticité de l'alun, dont l'action sur le liquide et les parois du vaisseau peut favoriser la formation du caillot: dans l'un et l'autre cas il faut avoir recours à une ~~la~~ compression continuée, dont les accidens sont trop connus pour les rappeller et qui ont déterminé les bons praticiens à abandonner ~~rejetter~~ ce moyen; et de rejetter tous ceux qui exigent qu'on y ait recours. (2e partie)

Des machines

~~il arrive~~ quelquefois ~~souvent~~ après l'extirpation des tumeurs skirreuses et presque toujours, après l'ouverture des principaux vaisseaux des extrémités; il survient une hemorragie ~~c'est pour~~ c'est contre cet accident et dans ces circonstances que Mr. Icart a fait usage des ~~propose les trois~~ Machines, ~~dont la modification est relative à la figure de la partie sur laquelle elles doivent être appliquées~~ qu'il présente à l'académie; les machines, ~~au nombre de trois~~, dont la modification est relative à la figure de la partie sur laquelle elles

elles doivent etre appliquées, sont construites sur les mêmes principes: ce ne sont que des copies de celles de Scultet, de petit de l'abbé Bourdelot, d'arnault et de M. Désault; ainsi qu'il est facile de s'en convaincre par la vue seule: ==

La I.re qu'il appelle ~~improprement~~ un ~~le~~ collier, est destinée pour arreter les hemmorragies ~~du~~ qui arrivent, soit après l'extirpation d'une tumeur, soit après l'ouverture des vaisseaux du col, par ~~q~~ un ~~coup~~ d'instrument divisant; hemorragie, dit-il l'auteur, souvent dangereuse, quelquefois mortelle, par la difficulté de faire une bonne compression sur cette partie; observation qu'il a encore eu occasion de faire depuis peu, sur un jeune homme, à qui on avait extirpé une petite tumeur à la partie latérale du col. le sang s'ecoula successivement pendant 14 ~~15~~ jours, ~~quoique~~ quoique, (le sang etant arreté) on tamponat la playe avec de la charpie et de l'amadou, preuve evidente continue-t-il de l'insuffisance de ces moyens et de la nécessité d'une bonne compression qui ne pouvait etre continuée dans le cas, parceque le bandage agissant sur tous les points de la circonference du col, interceptait le passage de l'air, ce qui obligeait de le defaire: cet inconvenient inséparable de tout bandage circulaire, n'aura à ce qu'il prétend pas lieu avec celui ci, qui n'agit que sur les vaisseaux, dont l'action est graduée et avec lequel on arretera surement le sang, sortit-il de l'artère carotide

C'est pour ces mêmes raisons, que l'auteur le conseille pour remédier à l'hemmorragie qui arrive après l'ouverture des principaux troncs d'artère des extrémités; car dans ces cas, quelque moyen qu'on employe pour arreter le sang, la conservation de la partie inferieure du membre, depend des vaisseaux collatéraux, dont les fonctions doivent etre genées par la compression qu'exercent nécessairement sur eux, les bandages circulaires, ce que ne produira point cet instrument &c.

il peut aussi servir de tourniquet pour les amputations, qui sera dit-il plus facile a appliquer, plus simple et préférable à celui de M. petit. = enfin

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

6

\# l'artère axillaire

enfin en substituant une courroye au collier de fer, il pretend, qu'on pourra s'en servir pour comprimer, # le cordon des vaisseaux spermatiques après la castration &c.a ~~l'artère axillaire~~ &c.a &c.a

On vient de voir que les cas pour lesquels l'auteur conseille cet instrument sont très multipliés ainsi que les avantages qu'il lui attribue. Comme ceux que lui attribue Mr icart pour les hemorragies du col, sont fondés sur des principes faux, savoir qu'on ne peut établir un point de compression sur cette partie, avec un bandage circulaire, sans intercepter le passage de l'air; il s'en suit tout naturellement qu'ils sont nuls. 2°. dans le cas de lésion des artères principales des extrémités, le ponton de l'abbé bourdelot serait préférable, parceque les courroyes qui entourent le membre au dessus et au dessous du point blessé, le fixent sur la partie plus surement, que ne le feroit le collier de mr icart 3°. nous pensons aussi que le tourniquet de petit est préférable à cet instrument ~~et qu'il est facile de demontrer~~ qui a une forme circulaire, d'une grandeur determinée et qui doit etre appliqué sur des parties d'un volume indeterminé; lorsque les diamètres de celles ci, excederont ceux du collier, on n'en pourra faire usage: dans le cas contraire l'instrument sera exposé à être derangé au plus léger mouvement: il ne conviendra donc que quand il y aura un rapport direct entre l'aire du cercle et le volume de la partie qu'il doit entourer: on pourrait remedier, dira-t-on à cet inconvenient en faisant fabriquer plusieurs cercles de grandeur differentes; nous répondrons que si on peut prevenir ces difficultés ~~avec un seul~~ en ne se servant que d'un inst: cet instr. instrument, il doit etre preferé or avec le tourniquet de petit, dont la pelotte compressive se trouve à l'extremité d'une ~~corde~~ courroye ~~bou~~ ~~avec laquelle~~ avec cette courroye des cercles on forme des cercles determiné par le volume même de la partie. &c.a = de plus: d'après mr icart même qui croit qu'il est avantageux dans le cas dont il est question, que la surface comprimée ait peu d'étendue, le tourniquet meritera encore la préference: la compression comme on le fait n'a lieu qu'en deux endroits et l'étendue de la surface comprimée est relative a celle des pelottes, tout l'espace compris entre les pelottes reste libre: ~~la cir~~ les deux tiers de la circonference de de la partie se trouve comprimés avec l'instrument de mr icart: donc sous aucun rapport, il ne peut lui etre substitué avantageusement.

~~Cette~~ la 2de machine qui n'est ~~entourée~~ qu'un espèce de tourniquet, est destinée, non seulement à arrêter le sang qui s'écoule quelquefois après l'extirpation de la mamelle, ainsi que le titre l'annonce, mais encore à suppléer à un aide (~~souvent peu intelligent~~), à qui on fait comprimer ordinairement l'appareil après l'opération, dont la maladresse donne lieu quelquefois au renouvellement de l'hémorragie, accident que préviendra, dit ~~mr ilart~~ l'auteur, ce tourniquet, ainsi que le prouve l'observation suivante.

Au mois d'octobre dernier, après l'extirpation d'une mamelle dont le volume faisait craindre une hémorragie, mr ilart appliqua sur la plaie beaucoup de charpie, une compresse épaisse et son instrument; il eut la satisfaction de ne pas voir couler une goutte de sang, malgré les mouvemens que la malade fit pour monter à son lit; et à la levée de l'appareil, la charpie n'était pas même ensanglantée.

Cette narration nous paraît exagérée: quoi qu'il en soit nous pensons que cet instrument peut être mis en usage dans les cas dont il s'agit: nous l'avons essayé avec mr pelletan sur nous mêmes, et nous avons reconnu qu'il s'appliquait bien sur l'appareil, et qu'on pouvait exercer une bonne compression: nous ne pensons cependant pas qu'il soit préférable à un aide, dont la main peut mieux se mouler sur l'appareil, peut n'agir que sur tel ou tel point &c ce que ne peut faire une machine.

Mr ilart ayant sans doute réfléchi, que malgré la modification ajoutée au collier, il ne pourrait servir à comprimer l'artère axillaire, le cordon des vaisseaux spermatiques, propose un autre instrument, qu'il appelle tourniquet portatif qui, dit-il, (quoique la méchanique n'en soit pas nouvelle) est le premier qui ait paru en ce genre: cet instrument est de la plus grande utilité, il peut servir non seulement dans les deux cas énoncés cy dessus, il est encore appliquable sur toutes les parties du corps et peut convenir, dit toujours mr ilart, dans presque toutes les circonstances &c &c.

Nous terminons nos réflexions et notre rapport par faire observer qu'un semblable tourniquet a été présenté à l'académie il y a plusieurs années par M. Desault qu'un de ses élèves l'a représenté depuis, avec des corrections que l'académie a jugé utiles et avantageuses. enfin que le travail de mr ilart ne contribue en rien ~~n'ajoute rien~~ aux progrès de l'art.

Ce jeudy 30 aoust 1781 L'héritier.